FHC

un récipient parfaitement étanche où l'air est raréfié quand un couvercle en ferme hermétiquement l'orifice. La température s'y maintient à peu près toujours égale. La boudronne servait à conserver des grains, des graines et aussi des fruits, soit cuits au four, soit simplement séchés au soleil. Il y a de grandes boudronnes contenant 10 décalitres, il existe aussi de petites boudronnes de la capacité de cinq litres environ. On rencontre des boudronnes sans couvercle formant d'un côté une mesure de capacité et de l'autre une demi-mesure, mesure pour les haricots secs, les châtaignes.

152. « Boudronne » tressée en paille de seigle. Touraine. Collection de Mme C. Marié.

Les boudronnes qui dans les greniers mettaient à l'abri des « bourriers »[1] et aussi des ordures des rats et des chats, grains et fruits cuits ou séchés, étaient confectionnées aux veillées d'hiver.

Depuis une trentaine d'années, il ne se fabrique plus de boudronnes, mais les greniers campagnards en possèdent encore un certain nombre. Ce sont les vestiges d'une petite industrie familiale et rurale à jamais disparue.

J. M. Rougé

PLATS D'ÉTAIN A DÉCOR GRAVÉ

Dans notre étude « Les Etains régionaux de France »[2] nous avons signalé l'intérêt que présentent les étains gravés au point de vue de l'art populaire. Aux plats gravés mentionnés à cette occasion et formant un groupe spécial, nous voudrions ajouter la description de deux pièces qui sont à même de jeter un peu de lumière sur les sources d'inspiration des graveurs d'étain.

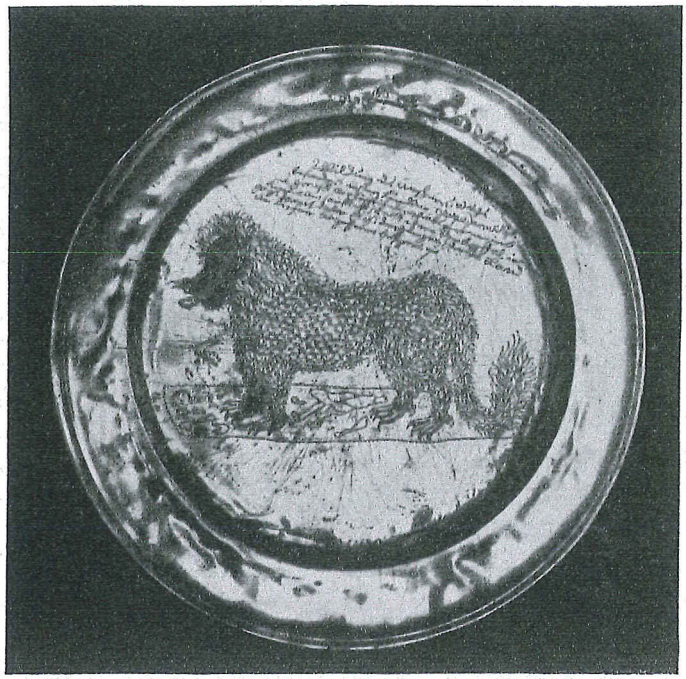
Le premier de ces plats, du potier d'étain strasbourgeois L. Wœhrlin, déjà mentionné dans notre monographie « Les Etains Strasbourgeois » sans qu'y soit étudié

[1] *Bourriers*, en parler tourangeau = *grains de poussière* —; et par extension ordure; et tout ce qui vole en l'air comme paille, résidus, etc. Balzac, dans son roman « Le Curé de Tours », emploie le mot *bourrier*.

[2] *L'Art populaire en France*. I., 1929, p. 95.

L'Art Populaire en France, II, 1930, Strasbourg 1930

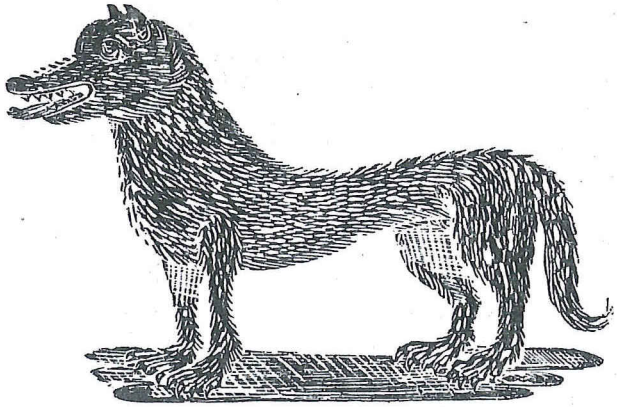
spécialement le sujet de la gravure, montre un animal féroce (fig. 133) au-dessus duquel se trouve une inscription en allemand (inachevée) dont voici la traduction :



133. Plat d'étain gravé. Atelier du potier d'étain L. Wœhrlin à Strasbourg, vers 1770. — Musée Alsacien, Strasbourg. Diam. 36 cm.

« Représentation du monstre qui ravage le petit pays de Gévaudan. Il attaque surtout les femmes et les enfants, leur arrache la tête et s'enfuit avec sa proie. Celui qui délivrera le pays de ce monstre . . . . . »

Il s'agit de la fameuse « Bête du Gévaudan » qui sema la terreur dans cette province (Cévennes) vers 1765. Comment le potier d'étain de Strasbourg, travaillant à des centaines de lieues de cette contrée, pouvait-il avoir connaissance des exploits de cet animal ? Assurément cette histoire, colportée par des complaintes et des imageries, occupait les esprits de cette époque. Il existe en effet de nombreuses gravures populaires relatives à la « Bête du Gévaudan » [1]. Elles sont de types très différents, mais l'une d'elle offre une grande ressemblance avec notre sujet; c'est celle dont MM. Duchartre et Saulnier disent que c'est la seule qui représente un loup (fig. 133 *a*). Editée par la veuve Bergeron à Mende, cette image a du être répandue jusqu'à Strasbourg, et c'est certainement

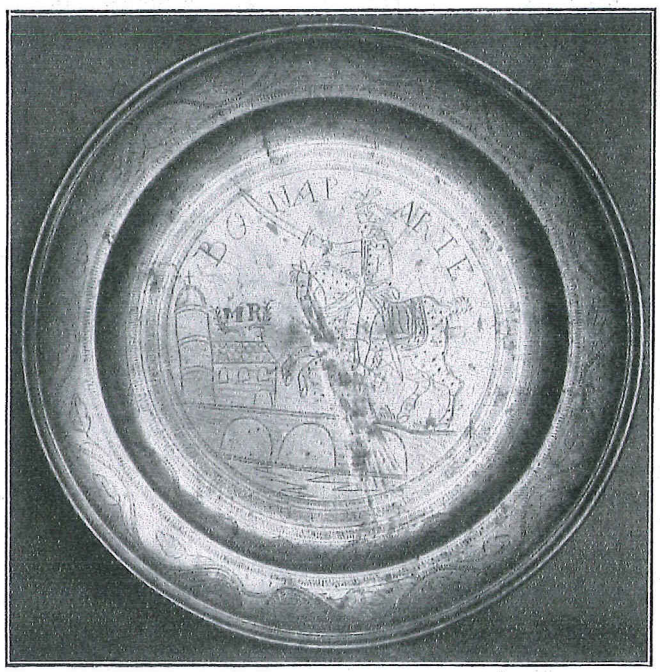


133 a. La Bête du Gévaudan. Bois populaire d'après Duchartre et Saulnier. L'imagerie populaire.

[1] P.-L. Duchartre et R. Saulnier. *L'Imagerie populaire*, p. 73, 471.

de cette façon que notre potier a eu l'idée du sujet de sa gravure qui nous permet de constater ainsi un curieux rapport entre l'*imagerie populaire* et les *étains gravés*.

Le deuxième plat que nous reproduisons (fig. 134) nous semble également tirer son sujet de l'imagerie populaire. Il s'agit d'un plat du potier d'étain Dietz à Barr (Bas-Rhin) du début du XIXe siècle. Le graveur a représenté un général galoppant sur un pont, sabre au clair ; au-dessus se trouve l'inscription « BONAPARTE ». C'est Bonaparte au Pont d'Arcole, sujet souvent traité par l'imagerie populaire. La silhouette du général Bonaparte à cheval, l'indication du pont et de la ville, tout cela se retrouve dans l'imagerie populaire.



134. Plat d'étain gravé. Bonaparte au pont d'Arcole. Atelier du potier d'étain Dietz à Barr, vers 1800. — Musée Alsacien, Strasbourg. Diam. 39,5 cm.

On sait que de nombreux métiers d'art, tels que les orfèvres, les ferronniers, utilisaient pour la décoration de leurs œuvres des « gravures d'ornement », éditées spécialement à leur usage. Nous voyons que d'une façon analogue des métiers plus modestes, tels que les graveurs d'étain, se sont inspirés de l'*imagerie populaire*, vraie encyclopédie du peuple.

ADOLPHE RIFF

CARTE DE BIJOUX POPULAIRES

Nous savons fort peu de chose sur le contenu de la balle du colporteur, ce modeste fournisseur de la coquetterie villageoise. Voici cependant une carte complète de bijoux populaires, qui est parvenue intacte jusqu'à nous, par un hasard peut être unique. Elle provient du Bourg-d'Oisans (Isère), dont les montagnards exerçaient l'hiver la profession de ramoneurs et de marchands ambulants.